

Le Père Goriot (1835)

ÉCLAIRAGE

[Un] écrivain pouvait devenir un peintre plus ou moins fidèle, plus ou moins heureux, patient ou courageux des types humains, le conteur des drames de la vie intime, l'archéologue du mobilier social, le nomenclateur des professions, l'enregistreur du bien et du mal ; mais, pour mériter les éloges que doit ambitionner tout artiste, ne devais-je pas étudier les raisons ou la raison de ces effets sociaux, surprendre le sens caché dans cet immense assemblage de figures, de passions et d'événements ?

Balzac, Avant propos, *La Comédie humaine*, 1842.

QUESTIONS

1 En quoi cet excipit constitue-t-il une étape dans l'apprentissage du jeune Rastignac ?

2 GRAMMAIRE

Reformulez le passage souligné de manière à obtenir une proposition subordonnée circonstancielle, que vous analyserez.

Eugène de Rastignac, jeune ambitieux monté à Paris pour faire des études de droit, découvre une société cruelle et immorale. Il rencontre notamment le père Goriot, vieil homme qui vit dans la misère après avoir sacrifié sa vie et son argent pour la réussite sociale de ses deux filles : ayant fait de beaux mariages, celles-ci renient ce père qui leur fait honte. Eugène de Rastignac est devenu l'amant de l'une d'entre elles : Delphine de Nucingen. Le roman se termine par l'enterrement du père Goriot.

Arrivé là, le corps fut présenté à une petite chapelle basse et sombre, autour de laquelle l'étudiant chercha vainement les deux filles du père Goriot ou leurs maris. Les deux prêtres, l'enfant de chœur et le bedeau¹ vinrent et donnèrent tout ce qu'on peut avoir pour soixante-dix francs dans une époque où la religion n'est pas assez riche pour prier gratis. Les gens du clergé chantèrent un psaume, le *Libera*, le *De profundis*. Le service dura vingt minutes. [...]

– Il n'y a point de suite², dit le prêtre, nous pourrions aller vite, afin de ne pas nous attarder, il est cinq heures et demie.

Cependant, au moment où le corps fut placé dans le corbillard, deux voitures armoriées³, mais vides, celle du comte de Restaud et celle du baron de Nucingen⁴, se présentèrent et suivirent le convoi jusqu'au Père-Lachaise. À six heures, le corps du père Goriot fut descendu dans sa fosse, autour de laquelle étaient les gens⁵ de ses filles, qui disparurent avec le clergé aussitôt que fut dite la courte prière due au bonhomme pour l'argent de l'étudiant. Quand les deux fossoyeurs eurent jeté quelques pelletées de terre sur la bière⁶ pour la cacher, ils se relevèrent, et l'un d'eux, s'adressant à Rastignac, lui demanda leur pourboire. Eugène fouilla dans sa poche et n'y trouva rien, il fut forcé d'emprunter vingt sous à Christophe⁷. Ce fait, si léger en lui-même, détermina chez Rastignac un accès d'horrible tristesse. Le jour tombait, un humide crépuscule agaçait les nerfs, il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme, cette larme arrachée par les saintes émotions d'un cœur pur, une de ces larmes qui, de la terre où elles tombent, rejaillissent jusque dans les cieux. Il se croisa les bras, contempla les nuages, et, le voyant ainsi, Christophe le quitta.

Rastignac, resté seul, fit quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris tortueusement couché le long des deux rives de la Seine où commençaient à briller les lumières. Ses yeux s'attachèrent presque avidement entre la colonne de la place Vendôme et le dôme des Invalides, là où vivait ce beau monde dans lequel il avait voulu pénétrer. Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui semblait par avance en pomper le miel, et dit ces mots grandioses :

– À nous deux maintenant !

Et pour premier acte du défi qu'il portait à la Société, Rastignac alla dîner chez madame de Nucingen.

Partie IV, « La mort du père ».

1. Employé préposé au service matériel dans une église. **2.** Cortège. **3.** Décorées de blasons, d'armoiries. **4.** Les gendres du défunt. **5.** Domestiques. **6.** Le cercueil. **7.** Employé pauvre dans la pension où loge Rastignac.